

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

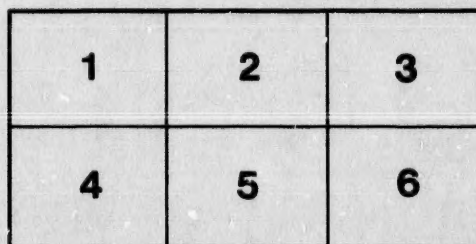
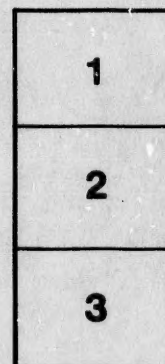
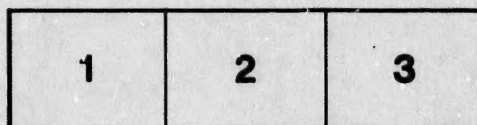
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

## Veille d'un CANDIDAT avec la BELLE AMIE.

**V**OUS avez l'air reveur ce soir, mon cher, que méditez vous; pensez vous encore a vos élections, à vos démêlés avec le Gouvernement? Ces maudites affaires vous font tort, elles vous occupent tout le jour et vous y revez tout haut la nuit: Je voudrais bien que tout cela fut fini.—Continue ma chère; tu n'en est que plus jolie quand tu t'animes.—Mais aussi ou avez vous les yeux de vouloir vous faire élire en ville et de pourchasser, à la fois, les Electeurs de la haute ville, de la basse et du Comté; et avec tout cela avoir des démêlés avec le Gouvernement, avec les Anglois, et je ne fais avec qui. Vous auriez mieux fait de vous proposer pour quelque Comté éloigné; et encore mieux, de vous livrer entierement aux devoirs de votre charge et vous contenter des vingt mille francs, à peu de chose près, que vous recevez tous les ans du Gouvernement: il est tems qu'on mene un genre de vie plus tranquille, et la demarche actuelle ne laissera pas que de vous causer beaucoup d'affaires.—Tout cela ira bien ma chère; J'ai les Canadiens pour moi: "*Les Canadiens sont des lurons, biribi,*" ah ah ah!—Quoi! les Canadiens que vous avez tant joué?—Ne te fache pas, ma chère: je connois les Canadiens, je suis sur deux.—Quoi! apres leur avoir joué tous les tours que vous prenez souvent plaisir à me conter, vous croyez qu'ils n'en auront pas de ressentiment.—Tu ne connois pas les Canadiens, ma chère; on peut les jouer tant qu'on veut et les ramener ensuite quand on veut; on n'a que leur faire quelques couplets de chanson; leur dire qu'ils sont *des Lurons, biribi*, et d'autres sadaïses, on est sur d'en faire ce qu'on veut, quelques saluts les amadouent, quelques mots contre les Anglois les montent: j'en ferai bien mon affaire.—Cela est bon une fois, et vous avez déjà reussi par ces moyens là; mais croyez vous qu'ils ne se ressouviendront pas comme vous leur avez tourné cazaque apres que vous en avez eu obtenu ce que vous vouliez, et combien vous les avez joué depuis.—Les Canadiens ma chère sont de bonnes gens; ils n'ont pas de fiel.—Vous voulez dire qu'il sont des bêtes et qu'ils n'ont pas de cœur.—Tu as dit le mot ma chère; voilà comme sont res pauvres Canadiens. On reussi mieux à gagner leur estime en se moquant d'eux, qu'en les servant fidelement; ils ressemblent à vous-autres femmes, vous dédaignez un amant sincère qui va à la bonne fois, et vous courez apres ceux qui vous jouent.—Comme vous les traitez ces pauvres Canadiens!—Tiens ma chère, tu vois Mr. Panet leur ancien représentant qui les à toujours servi constamment, et à la bonne foi, qui a même refusé des places du Gouvernement pour n'être pas détourné de les servir; eh bien, je n'ai eu qu'à faire dire quelques niaiseries sur son compte, et voilà tout les Canadiens contre lui, ils le déchirent impitoyablement; moi, qui me suis moqué d'eux, sans gêne, qui ai joué leurs femmes, leur religion et leur pape, avec ses canons sans poudre, personne ne parle de moi qu'en bien; et on trouve que j'ai

de l'esprit; la moindre politesse que je fais, enchante.—Mais mon chere, comme vous pensez sur le compte de ces pauvres Canadiens. Cela me fait peine.—Est ce ma faute, s'ils sont des sots, sans cœur et sans vertu; si c'étoit un moyen de se faire estimer d'eux, que de les bien servir, il faudroit bien prendre ce moyen; mais puisqu'ils sont assez imbecilles pour ne faire cas que de ceux qui les jouent, il faut bien les jouer.—En verité, Monsieur, je ne vous comprends pas d'avoir une si mauvaise idée des Canadiens. n'êtes vous pas Canadien vous même?—Moi Canadien! vois ce tableau ce Duc DE LESDIGUIERES, voilà d'ou je descens; les Canadiens descendent d'un tas de gueux et de putains, chassés des côtes de Normandie et d'ailleurs. — Mais monsieur, je suis Canadienne moi, et je ne puis souffrir qu'on les méprise.—Toi tu es jolie ma chere, et cela remédie à tout; ne te fache pas.—J'ai connoissance pourtant que vous n'avez pas été si bien reçu des Canadiens, cette fois que vous courutes, pour vous faire élire, toutes les compagnes, nord et sud, entre Québec et les Trois Rivières.—Ah ma chere, cela est different: c'étoient des habitans à qui j'avois affaire; les habitans ne sont pas vains comme les gens des villes, les politesses et les compliments ne les derangent pas; ils regardent au solide, et on ne les dupe pas si aisément; mais les villes, sont remplies d'un tas de gueux et de demi-gueux, qui tous essayent de se hausser et sont tous avides des honneurs, et friands des politesses des personnes d'un rang élevé. Il faut voir comme après avoir été refusé par les compagnes; je fus reçu par la ville des Trois Rivières, cette fois dont tu parles.—Cela me recommanda un peu, car mes parens sont de la campagne; j'aurai bien honte qu'ils fussent de la ville.

Mais, Monsieur, on dit que le Grand Juge a dit que les Juges ne devoient pas être élus.—Oui, c'est lui et ce Papineau, qui prétendent que les Juges ne doivent pas siéger dans la Chumbre, à cause qu'ils n'y siègent pas en Angleterre; comme si nous étions obligés de nous régler sur ce qui se fait en Angleterre; je vais leur faire voir à eux, et à leurs bènets d'honnêtes gens, qu'ils ne sont pas capables d'a reter UN LESDIGUIERES: vois tu cette moultache ma chere! Mais, Monsieur, puisque cela n'a pas lieu en Angleterre, apparamment que ce n'est pas bien: je n'entens pas la loi moi, mais il me semble que tous ces trains d'Electons, et leurs luites, ne cadrent point avec la dignité d'un Juge.—Il y en a bien qui disent que tu ne cadres pas, avec cette dignité de Juge, toi qui cadrerbis avec un royaume.—Eh mondieu, Monsieur, je crois bien aussi que je n'y cadre pas; quand je pense à cette vie là, j'en ai dé la peine: croyez vous que j'ai perdu tous sentimens et que je n'ai pas honte de moi-même? Malheureusement je suis sans ressource..... Te voilà encore dans tes folies: j'en ai fait cadrer bien d'autres. Tu as entendu parler de moi depuis une douzaine d'années; y a-t-il quelque chose que je n'ai pas fait cadrer? Laisse

-Mais mon  
Canadiens.  
sans cœur  
eux, que de  
puisqu'ils  
es jouent, il  
comprends pas  
ous pas Ca-  
ce Duc de  
endent d'un  
et d'ailleurs.  
ous souffrir  
die à tout ;  
n'avez pas  
utes, pour  
e Québec et  
etoient des  
ains comme  
s derangent  
ment ; mais  
ux, qui tous  
t friands des  
omme après  
e des Trois  
un peu, car  
s fussent de

s Juges ne  
prétendent  
cause qu'ils  
rés de nous  
r à eux, et  
es d'a-reter  
Mais, Mon-  
ent que ce  
e que tous  
e la dignité  
avec cette  
mondieu,  
je pense à  
u tous sen-  
ufement je  
ai fait ca-  
ne douzaine  
r ? Laisse

faire le tems ma chere, et tu verras que je te ferai bien cadret.—  
Vous coupez tellement mon discours, que je ne fais presque plus où  
j'en suis; je voulois vous dire, que toutes ces manœuvres d'Élections,  
et leurs suites, ne vont pas beaucoup bien avec la dignité d'un Juge,  
qu'il y a quelque chose dans tout cela, qui me repugne, et me donne  
de la malaïse; je n'aime pas à me figurer un Juge jouant le rôle de  
Candidat au milieu de ceux qu'il doit Juger, et solliciter la faveur de  
ceux qui ont, ou qui craignent d'avoir des procès dont il sera Juge.  
Il me semble que les Électeurs doivent éprouver un gêne dans leur  
liberté de voter; qu'ils peuvent avoir des craintes.—Qu'ils votent  
pour moi, et ils n'auront rien à craindre.—Mais vous sentez, Monsieur,  
que c'est un gêne pour ceux qui aimeroient mieux voter pour d'autres,  
et qu'il n'y a pas la même liberté de voter par rapport à vous, que  
par rapport à un autre.—Chacun se sert des avantages qu'il a.—Mais  
est ce que vous vous trouveriez bien honoré si on votoit pour vous par  
crainte, au lieu de voter par confiance.—Qu'importe.—Mais Monsieur,  
ceux qui voteroient pour vous par crainte de perdre leur procès, ne  
le feroient que parce qu'il vous croiroient capables de Juger contre la  
Justice pour vous venger d'eux, ou recompenser ceux qui auroient  
voté pour vous; C'est à dire, qu'ils voteroient pour vous parce qu'ils vous  
croiroient *mal honnête homme*. Croyez vous que cela feroit honneur ?  
Il me semble qu'une élection ne fait honneur qu'autant qu'elle est une  
preuve publique de la probité de celui qui est élu et que, ce ne serait  
pas la même chose, si au lieu d'être une preuve publique de *Probité*,  
c'en étoient une *du contraire*.—Ou vas tu penser : crois tu, si je suis  
élu, qu'on ira chercher toutes ces niaiseries là?—Tout cela me passe,  
mon chere; mais encore une autre chose, quand vous aurez à juger  
entre une personne qui aura voté pour vous, et un pauvre Anglois,  
par exemple, qui aura voté contre vous—eh bien, je jugerai—Oui;  
mais est ce que cela ne repugnera pas à votre delicatesse.—Delicatesse !  
tu as la tête foible, ma chere.—Mais, monsieur, ne vous figurez vous  
pas que ce pauvre homme pourra avoir des craintes, en entrant dans la  
cour, lorsqu'il vous y vera siéger, et qu'il n'aura plus cette honnête  
confiance que doit avoir un honnête homme d'obtenir bonne justice  
lorsqu'il entre dans une des cour du Roi? est-ce que cela ne vous  
regagnera pas? Et si vous êtes obligé de condamner ce pauvre homme,  
ne craindrez vous pas qu'il ne pense que c'est parce-qu'il aura voté contre  
vous; cela blessera surement votre delicatesse : car tout honnête homme  
doit être fâché qu'on ait des pareilles pensées de lui.—Que ne vote-t-il  
pour moi, ton pauvre Anglois, et il pourra entrer avec cette honnête  
assurance de recevoir justice—Mais, mon cher..... Tes raisonnements  
me font bailler.—Cela me fait horreur à moi, monsieur, je ne puis  
m'empêcher d'avoir pitié de ce pauvre homme; j'en ai le cœur  
navré, et je ne comprends pas comment vous êtes fait pour ne pas sen-  
tir cela. Mais vous êtes bon sujet du Roi, puisqu'il vous a confié le



pouvoir de le représenter sous l'attribut qui lui plaît le plus; et je ne comprends pas comment un bon sujet du Roi, peut faire quelque chose qui puisse diminuer tant soit peu, dans l'esprit de ses sujets, cette honnête confiance qu'ils doivent avoir en entrant dans ses Tribunaux. Je veux bien croire qu'ils ne s'y fera pas d'injustice, mais c'est toujours un grand mal qu'on le croie, et d'y donner la moindre occasion.—Tu es dans tes vapeurs ce soir, ma chère: changeons de conversation. Comment trouves tu ce couplet? "*Les Canadiens sont des Lurons, biribi à la façon de Barbari mon ami*, ah ah ah! crois-tu que cela les anime de la bonne manière?—Ah, Monsieur, je n'ai pas la tête assez forte, je ne puis digérer tout cela.—Et crois-tu que le diner que j'ai donné n'a pas bien réussi: ce sont les principaux que j'ai pris par ce diner, ceux-là prendront les autres: ainsi, un couplet de chanson, un diner, quelques petites histoires contre mes adversaires, des complimens aux miliciens, quelques saluts, principalement aux jolies femmes, voilà tout ce qu'il faut pour tes *Lurons* de Canadiens.—Ah les pauvres Canadiens!—*Je les servirai, biribi, à la façon de barbarie mon ami.*

Encore un mot, monsieur, et j'ai fini. Que peuvent faire pour vous, quelques meneurs que des inclinations semblables aux vôtres portent à faire cause commune avec vous, que peuvent faire quelques lâches qui voudroient le bien s'ils ne mettoient pas le mal à profit, que peut faire enfin toute cette canaille subalterne, que des espérances coupables ou votre argent fait mouvoir, contre tout les Canadiens éclairés et d'une vie exemplaire, je crois qu'il y en a malgré tout ce que vous en dites, contre tant d'hommes qui vivent honnêtement à la sueur de leur front, et qui n'ont besoin que de la Justice. Croyez moi, Monsieur, il est tems de vous retirer: heureux encore si....—Arrêtes! crois tu avoir le droit de me faire des remontrances? Cependant, je veux, pour cette fois, croire que c'est l'amitié qui te fait parler. Quand je t'aurai fait connoître tous ceux qui travaillent pour moi, et comment je suis parvenu à les mettre de mon parti, tu vera jusqu'où vont mes moyens, et sur quoi sont fondées mes espérances. Penses qu'ils ont affaire à un *Lesdiguières*.

RES

AO

228